

SERMON DE ST ÉPIPHANE, ÉVÊQUE

Le Soleil de justice, disparu depuis trois jours, se lève aujourd'hui et illumine toute la création.

Christ au tombeau depuis trois jours et existant avant les siècles ! Il pousse comme une vigne et remplit de joie toute la terre habitée : fixons nos yeux sur la lumière sans déclin et soyons remplis de la joie de cette lumière. Les portes des enfers sont brisées par le Christ, les morts se dressent comme d'un sommeil : le Christ, résurrection des morts, a réveillé Adam.

Le Christ, résurrection des morts, est ressuscité et a délivré Eve de la malédiction. Le Christ est ressuscité, lui la résurrection, et il a transfiguré dans la beauté ce qui était sans beauté ni éclat. Le Seigneur comme un dormeur s'est éveillé et a déjoué toutes les ruses de l'ennemi. Il est ressuscité et il donne la Joie à toute la création. Il est ressuscité et la prison de l'enfer a été évacuée. Il est ressuscité et a transformé le corruptible en incorruptible. Le Christ ressuscité a rétabli Adam dans sa dignité première d'immortel.

Si quelqu'un est dans le Christ créature nouvelle, qu'il soit renouvelé par la résurrection... L'Église qui est dans le Christ devient aujourd'hui ciel nouveau, ciel plus beau que celui que nous voyons, ciel nouveau qui n'a pas besoin de la lumière d'un soleil qui se couche chaque soir, car il a pour lumière ce Soleil que le soleil de la terre a craint quand il l'a vu suspendu à la croix. Soleil dont le Prophète a dit :

« Il se lève le Soleil de justice pour ceux qui craignent le Seigneur. » Soleil qui donne aux insensés la sagesse, qui est établi pour affermir notre foi. A cause de ce soleil, l'Église devient ciel, un ciel qui ne porte pas je ne sais quels astres errants, mais ces étoiles jaillies dans leur lumière neuve de la piscine baptismale.

« Voici le jour que fit le Seigneur. » Dans l'Esprit, exultons et réjouissons-nous en lui. Jour qui récapitule toute fête. Fête dont l'Esprit Saint a dit : « Célébrez la fête rameaux en main, jusqu'aux cornes de l'autel. » C'est la fête de tout l'univers, sa dédicace et son salut. C'est la fête qui mène le chœur de toutes les fêtes, leur acropole ! Jour que bénit le Seigneur, qu'il a sanctifié et dans lequel il s'est reposé de tout ce qu'il avait accompli.

En ce jour, le Seigneur accomplit tous les types, toutes les ombres, toutes les prophéties : notre Pâque, la Pâque véritable, le Christ, a été immolé, et dans le Christ est une création nouvelle, une foi nouvelle, une nouvelle loi, un nouveau peuple de Dieu : non le vieil Israël, mais la Pâque nouvelle : une nouvelle circoncision dans l'Esprit, un nouveau sacrifice non sanglant, une nouvelle et divine alliance.

Renouvelez-vous aujourd'hui et renouvelez en vos cœurs un esprit ferme afin de recevoir les sacrements de la fête nouvelle et véritable, de jouir aujourd'hui de la joie du vrai ciel, de repartir dans la lumière de la nouvelle Pâque qui ne passe pas, et dont l'ancienne Pâque qui passe était la figure. Voyez la différence des figures et de la réalité : Dans l'ancienne Pâque, Moïse a lavé son peuple d'un baptême nocturne et la nuée recouvrait le peuple ; ici la puissance du Très-Haut recouvre de son ombre le peuple du Christ. Alors, Marie, sœur de Moïse, conduisait les chœurs lors de la libération du peuple, maintenant, pour la libération du peuple des païens, l'Église du Christ est en fête en toutes les Églises.

Là, Moïse va vers un rocher, ici le peuple se confie dans le rocher de la foi. Alors le veau d'or était fondu pour le châtiment du peuple, maintenant l'Agneau de Dieu est immolé. Alors Moïse frappait la pierre de son bâton, maintenant le Christ, qui est la pierre, a le côté percé. Là, l'eau jaillit de la pierre, ici du côté percé coulent l'eau et le sang. Alors, ils mangeaient la manne qui ne se conservait pas et ils sont morts ; nous, nous mangeons le pain de vie, pour la vie éternelle.

SERMON DE ST GRÉGOIRE DE NAZIANCE, ÉVÊQUE

Le Christ est ressuscité d'entre les morts, levez-vous, vous aussi. Le Christ qui dormait s'éveille, éveillez-vous. Le Christ sort du tombeau, libérez-vous des chaînes du péché ! Les portes de l'enfer s'ouvrent, la mort est détruite, le vieil homme est déposé, et le nouveau, enfin, libéré : Puisque vous êtes devenus dans le Christ une créature nouvelle, renouvelez-vous : C'est la Pâque du Seigneur, la Pâque du Seigneur, je le dirai une troisième fois en l'honneur de la Trinité, c'est la Pâque du Seigneur !

C'est la fête des fêtes, la solennité des solennités, qui surpasse non seulement les fêtes humaines, mais même celles du Christ, comme la lumière du soleil surpasse celle des étoiles. C'est le jour de la résurrection et le commencement de la vraie vie. Éclatons de lumière et de joie en cette fête et embrassons-nous mutuellement.

Hier attache à la croix avec le Christ, je suis glorifié aujourd'hui avec lui. Mourant hier avec lui, aujourd'hui avec lui je reviens à la vie. Enseveli hier avec lui, aujourd'hui, avec lui, je ressuscite. Celui qui est aujourd'hui ressuscité des morts, le Christ, me renouvelle aussi moi-même en esprit et me fait revêtir l'homme nouveau. Dieu donne en la personne du Christ à la créature nouvelle, c'est-à-dire à tous ceux qui sont nés de Dieu, un bon tuteur et un bon guide. C'est lui qui meurt librement avec elle pour ressusciter avec elle. Présentons donc nos offrandes à celui qui a souffert pour nous et qui est ressuscité pour nous. Que chacun donne tout à celui qui s'est donné lui-même en rançon pour nous racheter. Mais nous ne saurions donner rien de mieux que nous-mêmes, à condition que, comprenant la portée du mystère, nous devenions, par amour pour le Christ, tout ce qu'il a voulu, lui, devenir par amour pour nous.

Soyons comme le Christ, puisque le Christ a voulu être comme nous. Devenons dieux par lui, puisque aussi bien il est devenu homme pour nous. Il a pris sur lui notre bassesse pour partager avec nous sa grandeur. Il est devenu pauvre, pour nous enrichir par son indigence, il a pris la forme d'esclave pour nous donner la liberté. Il s'est abaissé pour nous relever ; il a été tenté pour que nous puissions vaincre, méprisé pour notre glorification. Il est mort pour nous sauver ; il est monté aux deux pour y entraîner à sa suite ceux qui gisaient à terre par suite du péché. Il s'est fait tout pour nous, afin que nous soyons tout pour lui.

SERMON DE ST AUGUSTIN, ÉVÊQUE

Ces paroles du Seigneur : « Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, encore un peu de temps et vous me verrez, parce que je vais au Père », paraissaient si obscures aux disciples avant leur accomplissement qu'ils se demandaient entre eux ce qu'elles signifiaient et avouaient n'en pas comprendre le sens. L'Évangile dit ensuite : « Alors plusieurs de ses disciples se dirent l'un à l'autre :

Que nous dit-il ? Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps, vous me verrez... » L'obscurité de ces paroles disparut bientôt pour eux comme elle a disparu pour nous : peu de temps après, sa Passion et sa mort le déroberent à leurs yeux ; mais après sa résurrection, ils le virent de nouveau. Quand il leur dit : bientôt vous ne me verrez plus, car je vais au Père, il veut dire qu'ils ne verront plus le Christ mortel.

Quant à ces paroles du Sauveur : « Mais je vous verrai et votre cœur se réjouira et cette joie, personne ne pourra vous l'ôter », elles ne doivent pas être rapportées à ce temps où, après sa résurrection, il se montra à eux dans sa chair et leur dit de le toucher, mais à cet autre temps dont il avait déjà dit : « Celui qui m'aime, mon Père l'aimera et je me manifesterai à lui. » Cette vision n'est pas pour cette vie, mais pour celle du monde à venir. Elle n'est pas pour un temps, mais n'aura jamais de fin. « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et ton envoyé Jésus-Christ. »

De cette vision et connaissance, l'Apôtre dit : « Nous voyons maintenant dans un miroir et en énigme, alors nous le verrons face à face. Je ne connais maintenant qu'en partie, alors je connaîtrai comme je suis connu. » Ce fruit de son labeur, l'Église l'enfante maintenant dans le désir, alors elle l'enfantera dans la vision ; maintenant elle l'enfante dans la peine, alors elle l'enfantera dans la « joie » ; maintenant elle l'enfante dans la supplication, alors elle l'enfantera dans la louange. Ce fruit sera sans fin, car rien ne saurait nous combler sinon ce qui est infini. C'est ce qui faisait dire à Philippe : « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit. »

Cela nous permet de comprendre les paroles qui précèdent : « Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, encore un peu de temps et vous me verrez. » Ce qu'il appelle un peu de temps, c'est tout l'espace de notre temps actuel, dont l'Évangéliste dit dans son épître : « C'est maintenant la dernière heure. » La promesse qu'il leur fait : « Encore un peu de temps et vous me verrez », s'adresse à toute l'Eglise comme cette autre promesse : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. » Le Seigneur ne saurait tarder d'accomplir sa promesse : encore un peu de temps et nous le verrons et nous n'aurons plus aucune supplication à lui faire, aucune question à lui adresser, parce que nous n'aurons plus rien à désirer, plus rien à chercher. Ce peu de temps nous paraît long parce qu'il est encore en train de s'écouler ; lorsqu'il sera fini, alors nous sentirons combien il a été court. Que notre joie soit donc différente de celle du monde dont il est dit : « Le monde se réjouira. » Dans l'enfantement de ce désir, ne soyons pas sans joie, mais comme dit l'Apôtre, « réjouissons-nous dans l'espérance, soyons patients dans l'épreuve ». Car la femme qui enfante, à laquelle le Seigneur nous compare, se réjouit beaucoup plus de l'enfant qu'elle va mettre au monde, qu'elle ne s'attriste de sa souffrance.